

MARIE ENGLE, la Prima Bona américaire.

Marie Engle, la chanteuse légère américaine, s'est fait applaudir cet été dans les grandes capitales européennes. Elle nous revient cet hiver et al elle signe un engagement avec la Metropolitan Grand Opera Co., il est plus que probable qu'elle fera une tournée aux Etats-Unis.

#### **TEMPERATURE** Du 8 octobre 1901.

Pakrenheit Contigrade du metia... 70 MIAI .... 80 26

P. M..... 74

# L'ABEILLE A BUFFALO.

ğ . 33

WETTON PANAMERICAINE DE MUFFALO, TROUVERONT LE SOURNAL BY TERTS, BUTER AVTERS ENDROITS, AU BUF-WALS POSSECULATESN BU 

# Espiit Américain, de l'Espagne, de l'Afrique.

ble. Il sumt de jeter un coup Jusqu'ici, d'eil sur la carte du nouveau mende pour s'en rendre compte. Ils forment un vaste quadrilatère qui comprend toute la largeur du continent américain, de Pest à l'ouest et de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique. Par des temps. C'était une erreur. l'Atlantique ils entrent, directe Les Etats Unis nous en donnent ment et saus obstacle, en comles de l'Océanie et le continent tement unies. Mélées, fondues Golfe du Mexique qui les borne vous donnent les éblouissements au Sud, avec les vastes contrées du kaleïdoscope. Vous croiriez da continent Sad-Américain.

peuplement, c'est que, du jour pacifique du monde. Elles ont, où ils se sont affranchis du joug en effet, inventé une conquête

de l'Angleterre, ils out fait des appela généreux et multipliés aux populations et suécialement jetant à pleises mains des terres sans compter et des libertés sans restrictions.

Es débarquant chez eux, les plus misérenx et les plus opprimés étaient sûrs d'y trouver l'aisance toujours, la richesse très souvent et, infailtiblement. l'indépendance la plus complète et l'exercice parfaitement libre de toutes leurs facultés physiques et inteliectuelles. N'était ce pas le seul bereesu de toutes les libertés le seul fover de la démocratie qu'il y eat au monde ? Comment les faibles et les opprimés, les soudrants et les misereux poqvaient ils résister à de pareils attractions, à quelque race qu'ils appartinssent, d'ailleurs.

De là l'immense affigence d'immigrants qui s'abattirent sur le sol américain. Il en arrivait de tous les côtés à la fois - de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, du Danemark, de la Suède, de la Norvège, d'Italie, de l'Espagne, de l'Asie même et

Toutes ces races se sont éta-DE DIED Les Etats Unis n'ont guère hasard, au nord, au sud, à l'est, au centre. Elles se sont tance, et déjà ils ont un passé mélées, croisées, fondues ensemsequel toute l'histoire de l'huma. Die et out formé la plus étrange mité ancienne et moderne ne et la plus puissante de toutes les

Jusqu'ici, l'humanité avait été imbue de cette idée que la force d'un peuple reposait sur la consanguinité, sur un long passé de gloires et de douleurs communes. sur le culte des traditions dont l'origine se perdait dans la nuit la preuve bien évidente. Il n'y munication avec l'Europe; par a pas sur le globe de nations le Pacifique, avec l'immense aussi hétérogènes, aussi bigarbloc asiatique, les innombrables rées; il n'y en a pas de plus forde l'Australie; et enfin par le dans le creuset américain, elles volontiers à l'impossibilité de la Grace à leur admirable posi- fusion entre toutes ces races si tion géographique et aux ri diverses, si opposées les unes aux chesses inépuisables de leur sol, autres. Le fait est que, de l'autre ils devalent bien vite attirer côté de l'Atlantique, elles se font toutes les attentions et provo- toutes la guerre; de ce côté ci, quer toutes les convoitises de au contraire, elles se tendent la Pancien monde. Mais ce qui main, elles s'entr'aident pour explique surtout leur prodigieux marcher de front à la conquête

nouvelle, la conquête économiue, et elles sont bien près de 'avoir accomplie. Il leur a auffi de trois quarts de siècle pour mener à bien cette prodigieuse entreprise.

La fusion que neus constatons es différents groupes section meilleurs orateurs que nous ait vidus. Il n'est pas rare de re- On se rappelle les anccès énorles plus diverses qui s'uniscent, litaine. se combinent et se fortifient les ones les autres, pour la plus grandi dans l'opinion publique. d'avoine, tandis qu'un cheval, grande gloire, pour le plus grand Il était devenu prieur d'Aroneil même arabe, exige tous les jours le Khédive offre des momies, et bien du pays.

tue ce que l'on appelle l'américa- St Dominique et Lacordaire. nisme, et plus il y a de diversité té pur de tout alliage malencontreux, exempt de toute préférenpar l'esprit de section et de clo-

Nous en apercevons à tout moment et à tout propos des exemples frappants et singulièrement aux déshérités de l'Europe, leur citer pas millions, nous nous gion. bornerons à en mentionner un Le prieur d'Arcueil relève à rie de bienfaisance pour laquelle seul, parse qu'il est typique et peine, en effet, d'ane très grave le président de la république, da Président Roosevelt.

Il peut se targuer d'appartenir à la race écossaise, à la race française: vollà pour les origines. C'est un homme du Nord par ses ancèires paternels. C'est un hommedu Sud par ses aneêtres materdans les camps de l'Union, syant court voyage à la mer aggrava L'antiquité a connu et pratiune mère confédérée et un père le cas. Le P. Feuillette dut re qué l'asage des présents politi-Jankes. Tout semble être contra- | tourner précipitamment à Arqueil dictoire chez lui, et tout cela et a'y mettre au lit avec une cous'harmonise et se foud dans le gestion pulmonaire, qui se complus pur américanisme.

De toutes les patries secondailes il maintient un merveillenx maladie, il s'est plus fatigué en il y avait à signer un traité de équilibre. On a bien souvent moins de deux années qu'en dix paix avec une ville voisine, les vanté l'esprit américain, la han ans de prédication. teur de ses vues, l'impartialité de ses jugements, l'intrépidité de ses actes, la streté de sa marche A travera tous les obstacles; jamais il ne s'est tant accentué, jamais il s'est tant élevé et n'a été si loin que chez M. Rosse-

### L'esprit des autres.

Quand le grand-père du Tear actuel vint en France avec les granda duce, le peintre Charles Marchal se trouvait à Nohant, shez George Sand. On parlait de la littérature et de la langue russes, et le fils de l'illustre écrivain, Maurice Sand, expliquait à Marchal la signification de certaines désinences :

-Ainei, disait-il, la terminaisou "witch" accolée à la suite du nom patronymique désigne le fils ainé de la famille.... As-tu compris f

Et Marchai de répondre : -Oui, Sandwitch!

Elles sourient!

demain!

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la deuzaine de bouteilles livrées à domicile.

Mais que de révoltes intérieu-

reille existence souvent sans len-

Sous les feux du lustre, les dia-

mants étincelaient, les épaules

semblaient nacrées, les youx

Le diner commenca.

### REY. PERE FEUILLETTE.

Tone les fidèles habitués de la quons également entre les indi- depuis une trentaine d'années, du Maron une demi-douzaine de rouver dans le même homme les mes de ses conférences dans la deau de grand seigneur; car enidées, les besoins, les aspirations chaire de notre église métropo fiu un tableau, un panuesu, une Egyptiens dans l'antiquité : ils

et, par conséquent aupérieur des sa pitauce. Cette fusion des idées, des quatre grandes écoles Dominimœure, des aspirations, consti- caines, A!bert-le-Grand, Laplace, donner ou à recevoir des cadeaux,

Il vient de donner sa démis dans les origines, dans les aspision. Il appartient à l'ordre des ler; il se fit pressentir par les rations, dans les idées du ci- Frères Prêchenrs, et non au tiers ambassadeurs de la république toyen, plus elles se fusionnent et ordre enseignant qui a voulu le de Venise et leur dit que ce qu'il

Mais la chaire chrétienne du ries des Gobelins, haut de taquelle il ne se faisait | Au siècle dernier, ou plutôt il ce, de toute exagération inspirée plus entendre depuis quelques y a deux siècles, à partir de années y gagnera en retrouvant Louis XV, au moment où la maen lai un des maîtres les plus nufacture de Sèvres prit son goûtés de l'éloquence sucrée.

Ajoutons que ce départ a de quoi réjouir les amis personnels Sèvres. On sait que l'habitude édifiants. Nous pourrions en du Révérend Pere-ils sont lé s'est continués et qu'il n'est pas mellleurs et des barytons les

nels. Il a passé toute sa jeunesse cours de Son Excellence. Un les.

plique bientôt de pleurésie. Il est maintenant hors de danres dont il peut se réclamer ger, mais quelques mois de reil s'est fait que patrie nou pos sont indispensables pour que, puisque à ce moment là, velle, plus large, plus élevée, achever sa convalescence. Il Aristote était brouillé avec son qui n'est ni hollandaise, ni écos-n'aurait jamais pu prendre ce élève Alexandre le Grand, roi saise, ni française, ni fédérale, repos si nécessaire, c'il n'avait de Macédoine. ni confédérée, mais qui tient de pas résigné sa charge de prieur toutes à la fois et entre lesquel. d'Arcueil, où, sans compter la d'accepter des cadeaux ; quand

# CADEAUX

# SOUVERAINS.

La France a offert à l'empereur et à l'impératrice de Russie les produits de lla terre ou les nobles de notre époque et que son de superbes panneaux des Gobe- étoffes ne sufficaient plus, en se lins; c'est un des usages les plus donna des esclaves, des sommes anciens de la vie politique de se d'argent. Jamais Athènes ne faire des présents entre souve- laises sortir de son territoire des rais et chefs d'Etat. Jamais il ne statues ou des tableaux. Précifut plus vrai de dire que les pe- sément parce qu'Athènes était tits cadeaux entretiennent l'ami. tié; mais ce ne sont pas de petits rait comme une perte pour l'art cadesux que se font les souve l'abandon de ses chefs d'œuvre. rains ou bien que l'on fait aux l Les Romains donnaient aux souverains. Dans le cas présent, peuples voisins des armes, des ce sont bel et bien de superbes | vases d'airain, quelquefois des œuvres d'art d'un prix inestima- esclaves, des outres, de vins et ble; au surplus, c'est le président des corbeilles de fruits. Plus tard de la république et c'est M. Del. ils ajoutèrent à leurs présents cassé qui régalent, mais c'est le des femmes et des esclaves. peuple qui paie.

Chaque people on chaque son. versin donne comme cadesux ce qui caractérise le mieux son

obevaux arabes, c'est là un castatue, cela ne prend que de la donnaient des orgnons et du lait.

Le premier Roi qui, ayant à imagina de faire prévaloir ses gouts artistiques, fut François se concentrent et se fortifient placer à sa tête.

chez lui, de telle sorte que plus il Le départ du Père Feuillette et les statues. Richelieu. lui préférait c'étaient les tableaux y a eu de croisement, de généra- est profondément regrettable, aussi, reçut d'Italie un tableau tion en génération, plus le patrio- pour qui se place au point de de Michel Ange; une autre fois tisme s'est développé et activé vue des intérêts de l'œuvre à il recut d'Espagne des dentelles dans les Ames, et plus, tout en laquelle il présiduit avec tant et de riches étoffes ; il renvoyait. s'échauffant sans cesse, il est res. d'intelligence et de dévouement. en échange, de superbes tapisse

essor, les Rois envoyèrent comme cadeaux politiques des vases de un concours de tir, pas une lotepresqu'anique en ce genre-celui maladie. On se sonvient qu'il sollicité, n'envoie un sevres. Inq. avait invité le nonce à présider tile de dire que ces sèvres n'ont Le sang qui coule dans see la dernière distribution de prix aucan rapport avec ceux qu'on veines sort de sources différentes. de l'école Albert-le Grand. Cette peut offrir aux souverains nos précidence a failli lui coûter la amis : c'est le vace poncif, claségalement à la race hollandaise, vie, tout simplement. Le P. sique, tandis qu'on réserve des Feuillette parla le premier et dé l'objete rares, artistiques, aux forpensa beaucoup d'énergie. Il mes charmantes et imprévues transpirait effroyablement quand pour les cadeaux à offrir aux le nonce prit à son tour la parole. chefs des Etate avec lesquels le nonce prit à son tour la parole. chefs des Etats avec lesquels enorme; c'est en outre un beau ca-Le froid le saisit pendant le dis-nous sommes en relations cordis-valler portant crasement le cus-

ques, destinés à smadouer les ryton de grand Opéra. peoples on les grands hommes. Bet il besoin de rappeler l'histoire des présents d'Artaxerche qui fit un certain bruit ? C'était évidemment un cadeau politi-

Les Grecs faisaient mieux que place publique, l'Agora, et diacutaient quels sersient ces ca-desux. Cétaient généralement des objets de première nécessité: étoffes de soie, etoffes de laine, vêtements, produits alimentaires teis que du miel de l'Hymette ou des raisins et des figues. Lacédé. mone renvoyait à Athènes des bouls on des montons et du pois. son. Avec le temps, exigences réciproques des penples devinrent plus grandes:

une ville artistique, elle considé-

Les empereurs d'Orient "s'encins célèbres.

L'histoire de France raconte pays : c'est ainsi qu'au mois de que Charlemagne était le grand

juillet dernier le Négus Ménélick | ami du calife Aroun-al-Raschid. avait envoyé à M. Loubet que Le calife lui envoya que horloge lionne apprivoisée: ce n'est pas hydranlique, o'était une des prela tout à fait le cadeau revé, le mières qui eussent été fabriquées cadeau pour l'amasement des en- à Bagdad. Plus tard, les rois de l'emcerts classiques - Avec fauts et la tranquillité des pa- France, à l'oscasion des traités Cathédrale St Louis, ont comm rents; mais enfin l'intention y de paix ou des anniversaires de e tre les différentes races, entre le Rév. P. Fauillette, un des étais. Quelques jours plus tard, ces traités, adressaient à leurs le président de la république re amis et alliés des gâteaux, des nels ou d'Etats, nous la remar envoyés l'ordre de St Dominique, cevait de la part de l'empereur confitures, et entout des mon naies d'or.

Parmi les présents bizarres, il faut eiter ceux que fai-mient les Depuis lors, il avait encore place, mais cela ne mange pas lis ont continué dans la série des cadeaux originaux, puisque même des obélisques.

#### BALERIE ARTISTIQUE.

es futurs personnages de notre théâtre de la rue Bourbon,

Saison 1901-1904.

#### Monsieur Paul Ceste BARYTON DE GRAND OPÉRA

Monsieur Paul Ceste, lauréat du onservatoire de Paris, est un des

plus en vue de notre épaque. Ce n'est pas un inconnu pour le public de la Nouvelle-Oriéans qui lui fit un excellent accueil en 1894 M. Ceate a fait tous les principaux théatres du monde et a remporté partout d'éclatants succès.

Son répertoire est très complet, et parmi ses créations il faut particulèrement citer Hémdiade qui lui valut de chaleureux éloges de Massenet et en dernier lieu la Gioconda, Patrie et l'Othello de Verdi. La voir de M. Ceste est superbe: la

qualité en est fort belle, la puissance Il y a certainement longtemps que le public de la Nouvelle-Orléans n'a

et l'occasion d'applaudir un tal

Mensieur Vilette BARYTON DE GRAND OPÉRA ET D'O

PÉRA COMIQUE Lauréat du Conservatoire, débuta

à Nimes et de suite le Directeur de Montpellier se l'attacha et fit de Vilette un des premiers barrions de France Elégant cavalier-artiste de ta-

lent—Vilette est de plus un homme du monde.—Sa carrière se fit à Lièontpellier,—Lyon—Nice, etc. M. Vilette interprétera des rôles de grand Opéra ainsi que tous les principaux rôles d'Opéra Comique. C'est un charmant artiste sous tous les rapports.

### Monsteur Bouxmann

JER BASSE NOBLE Revient pour la quatrième fois à

la Nouvelle-Orléans où l'on pe fait que l'admirer de plus en plus. Il n'est pas douteux que M. Bourmann est un des meilleures basses talent est aujourd'hui universellement connu et apprécié. Il est aussi heureux de revenir en

Amérique que le public de la Nouvelle-Orléans sera charmé de lui faire une ovation lors de sa prochaine rentrée.

### Monsieur Coste

ler CHEF D'ORCHESTRE.

Un jeune-fils d'un directeur de theatre à Alger-à seize ans, sa vocation se révélait en conduisant à l'improviste les Mousquetaires de la Reine, partition qu'il ne connaissait même pas—Depuis a brillamment fait son chemin-Tour à tour Voyaient " des savants, de méde. faction des dillettantes nous le vovons à Marseille. Nice et Pau, puis sur quoi donc que vous voulez qui été a Aix les Bains où les buigneurs marche?... Y tiennent tout le tr ont pu applaudir ses concerts pendent sopt années de suite.

tagne pour la mer et c'est à gne-sur-Mer qu'il a dirigé, p la saison d'été les représen théatrales et inauguré les chef d'orchestre, nous ne p manquer d'avoir des exécuti chestrales de premier ardre.

### 素の 腰ourieur Deurhei ler GRAND COMIQUE -ler 1

Nous est déjà connu C'est plaisir que nous reverrors ent comique et régisseur. Se ces de la dernière haison sont cellent augure pour la seconde pagne que ce consciencioux el pathique artiste entrepren Amérique. Les offres ne lui ont pas ma

mais il n'a : pas hésité à dont préférence à la Nouvelle-O dont il a garde un excellent nir.

# Monsteur Albert Mober

DIRECTEUR THEATRAL

Fils de feu Roberval, 1er chl'uncienne maison Roberval d de Parisqui sont les premiers à de Théâtres de France. M. Roberval regut une éduc musicale et artistique de proordre qui lui permit de devenis à tour chef d'orchestre, directe scène, impresario.

C'est un planiste hors ligne une sérieuse expérience de ties affaires de théâtre. M. Roberval a, en outre, une naissance approfondie de tou artistes de qui il a su se faire a cler pendant son sejour chez ! Roberval & Cu. C'est le fils

excellente famille sachant se re sympathique et possédant te les qualités d'un parfait gentle Ardent au travail et plein c bition, M. Hoberval ne mang pas de se faire remarquer comp excellent administrateur et un teur en scène de premier ordre dant la prochaine saison d'Opé

# **AMUSEMENTS**

Le succès splerdide obtenu manche sofr par le "Bourguemes, lundi et mardi sorr. La partie sicale surtout plait à l'auditoire applaudit à outrance. Aujourd'hul, en matinée, fe il en sera de même ce soir et s de suite jusqu'à la fin de la seus

Il y avait, hier soir, au Gr Opera House autant de z de qu'à la première Money Mad", dimanche en n née. L'œuvre est très mouven tée, très dramatique et est enle pe Baldwin-Melville.

THEATRE CRESCENT Le Prisonnier de Zenda a. dè premier jour, empoigné le pu amateur de bons drames bien éc

et bien construits. Ce solt, mercredi, la direct nous donne une nouvelle pièce, pert of Hentzan" qui, nous en s mes bien certain, fera fureur; est de l'auteur de "The Prisone Zenda".

Le succès est assuré d'avance.

## MOTS POUR RIRE.

Georgette a mal à la gorge; le decin ordonne de l'ipéca. -Dieu! que c'est mauvais! fait! petite en repoussant le verre. -Regarde, lui dit le papa, je v y goûter! Alors, Georgette, câlinement:

- Ny goûte pas, dis, petit pi je t'en prie, bois tout!

Un gamin vient de marcher s les pieds d'un passant. - Sapristi! fals donc attenti vilain crapaud: s'écria celui-ci, rieux de douleur: tu me marches les pieds! Eh bien! réplique le gavros

# L'Abeille de la N. O No Sie Commence le 19 juillet 1901

-: DE :-

LES SANS FAMILLE

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MÉROUVEL,

DEUXIÈME PARTIE

# BATARDS!

XV

ORGIE ROMAINE.

Four lei l'amitié d'un homme ] Il faut sourire!

comme le marquis de Rambert-Lucenay était sans prix.

Il aurait payé sa chaise à la platissent! table de l'hôtel de la rue des Saints-Pères deux cents louis res contre l'abjection d'une pasans sourciller. Sa joie débordait.

Le côté des dames n'était pas moins distingué. Six charmantes personnes des

nuances les plus variées. Présente, la blondinette dont avaient un brillant extraordiraffolait le brave valet de pied, naire, les peaux étaient de satin. qui répondait au nom d'Engène pot à tabac.

Elle était ravissante, en réali-

piumes et une voix détestable. Les autres étaient choisies, comme elle, dans le dessus du noms bizarres, le jeune Champiuanier des demoissiles faciles.

Pas le moindre serupule! Plutôt la mort! Quant an déshonneur, elles s'en souciaient comme de leur premier corset.

En somme, elles apportaient

yante pour être sineère, Mais avez vous remarqué combien souvent cette joie sonne faux et ce qui perce sous ces paillettes dorées de misères ca- tion d'un verre château margaux chées, d'inquiétudes secrètes, et tout à fait exquis.

parfois de hoquete de dégoût et

de ruges dévorées !

Et le défilé des chefs d'œuvre et offrait au regard de ses collè cuisinés par un chef artiste comgues et des invités du marquis me Carême se poursuivait depuis la tournure et la rotondité d'en un moment, lorsqu'après un début de conversation assez terne et qui ne roulait que sur les té, mais il ne fallait pas l'enten- scandales du jour, les pièces nouvelles et les étoiles du théâtre. Les paons aussi ont de belles on des boltes plus ou moins aritistiques qui se sont fondées depuis queiques années sous des

nelle qui buvait forme et mangeait de même, selon son habitude. avec l'entrain de son bel age et l'assurance d'une position fermement établie, s'écris brusquement: -Eh bien! mon cher Gaston,

avec elles une galeté . trop bru- étes vous un peu plus avancé derniera 1 -Quelles affaires f demanda le

tant an cour!....

des Princes 1.... Il faut se soumettre, elles s'a--Parbleu!

Le neveu de la bonne comtesse de Pleyber secona la tête.

-Pas du tout.... -Alors, ca ne va pas ? -Si pen que c'en est désespé-

rant. Le vicomte se tourna vers Pamphitryon qui lui demandait à

compagaion: -Tonjours au même point? -Toujours. -Peut être parce que vous ne

cher! -Je ne dis pas non. Le marquis Maurice de Rambert affirma:

savez Das manceuvrer, mou

—Je m'en rapporte à ces dames. La blonde et la brune, ainai que les autres nuances intermé-

diaires, le dévoraient des yeux. Il n'était pas beau. Aucune d'elles ne lui aurait donné l'épithète que personne ne lui refusait au temps de sa spleudide feunesse.

Hélas! il ne la méritait plus.

Mais il avait pour ces dames le prestige de ses millions, de son dans vos affaires que ces jours titre, de son hôtel, de ses équipages et, disous le, de sa générosité, moins large que celle de son vicomte absorbé par la dégusta- père, mais pourtant seigneuriale, Les vieilles races vent en deminuant, mais jusqu'au dernier -Mais celles qui vous tiennent | moment, jusqu'à l'heure de la décadence et de la décrépitude fi--Ah! oni...le petite du bar males, elles conservent une par- s'inclins.

tie de leurs qualités originelles. Jamais une simple invitée, n'eut elle fait qu'assister en comparse à une des petites fêtes de la rue des Sainte-Pères, ne sortait de l'hôtel sans emporter un de ces cadeaux qui entretiennent à la fois l'estime et l'amitié.

Les six professionnelles auraient donné d'un commun acson tour d'un air de railleuse cord l'élegant Gaston de Rieux, le baron de Brides et le jeune Champinelle, marchand de pralines, pour le petit doigt du marquis de Rambert. Il reprit en se mordant les lè-

> vrem : -C'est donc une bien jolie personne que cette caissière. -Admirable! opina de Brides

-Merveilleuse! enchérit le petit Champinelle, parole d'honneur! Rieux. Que ne pouvez vous vous en rendre compte par vous-

qui s'y connaissait.

-- Yous savez bien que je suis casanier comme un chartreux et que rien ne peut m'extraire de ma cellule.... L'opinion de ces dames 1

--- Une belle fille!.... -On ne peut dire le contraire: La rousse et la brane déclarèrent en duo:

-Ravissante! Exquise! - Mais inexpugnable! fit le marquis avec un singulier sourire !

Le vicomte Gaston de Rieux

-Vous savez es que je vous si dit. affirma til. Je vons en ai rement la brune.

assez parlé! J'espérais toujoure!...

-Et maintenant f.... -Je désespère.

-Battu...retoqué! -Eh bien! mon bon, reprit le jeune fille, rue de la Paix. E beau Maurice, j'one vons dire était employée dans un magaque vous ne savez pas votre mé- de modes et s'appelait Juliet

-Bab!

fille pauvre, sans famille, c'est dai à diverses reprises et j'en vous qui l'avez dit, réduite à se rivai à concevoir pour elle un faire caissière dans un établisse ces terribles caprices qui no ment comme celui ca vons pou-absorbent tant qu'ils ne sont p vez la voir à tout instant et qui satisfaits. Prières, instances, gagne à peine de quoi payer ses fres promesses, tout échouait. souliers et ses robes, et vous ne la fin, vexé de cette régistance m pouvez pas l'amener à composi- le et presque inerte, je voulus tion !... Et vous êtes un beau anir. J'avais à cette époque et j envalier, mon cher! Et vous avez | toujours un cocher qui était bi -Délirante, mon cher! fit de de l'esprit à reveudre! Et votre an des plus vicienx animaux bourse est bien garnie....

-Par momenta!

est & votre disposition !.... -Que voulez-vous! C'est qu'elle ajde la résistance, du caractère! tour Manbourg, à travers de -Ou que la place est prise, quartiere presque déserts à ci objecta malignement la blondinette.

-Enfin ça ne va pas, pour une raison ou pour une autre î -Non.

C'est rare, mais ca peut arriver. J'avone que je me auis trouvé un jour dans le même cas. -- Vous, marquis 7 demands de

Brides. Vous i rénéta la rouses. -Pas possible! objects sin--Si. Ces choses là se voiet

C'était il y a longtemps. J'ava vingt six ans et "mon accidet ne m'était pas arrivé. J'avais f la connaissance d'une admiral Blonde comme les blés, une d têtes les plus susves qu'il s -Comment! Voilà une jeune possible d'imaginer. Je l'abla création. Plus d'une fois m'avait conduit au magasin -Toujours, puisque la mienne sur le passage de cette belle calcitrante qui chaque soir s' allait chez elle, boulevard de L

> tains endroits. Il me dit un jour en me voys: rebuté comme à l'ordinaire, i moment où je remontaje en vi ture.

> -Monsieur le comte est bis simple! Monsieur le comte 1 connaît pas les femmes.

-Bah!

-O'est comme fai l'honnei de le dire à mossieur le comte-